

Journée nationale des MRE

Le lobbying de Maâzouz pour l'intégration de l'arabe

• La langue arabe dans les manuels scolaires en Europe, un projet ambitieux

• 10 millions de DH pour les associations culturelles

- L'Economiste: Vous vous êtes déplacé récemment dans plusieurs villes du Royaume pour rencontrer les MRE. Quel était l'objectif de votre tournée?

- Abdellatif Maâzouz: Il est important de rencontrer les MRE chez eux. Ces rencontres s'effectuaient principalement dans les pays d'accueil et on ne peut malheureusement pas faire le tour de la centaine de pays où résident tous nos Marocains, d'où ma tournée actuelle au Maroc dans les différentes régions de concentration des MRE. Ce périple est important. D'abord,

pour compléter ceux effectués à l'étranger. Et pour expliquer à nos compatriotes tout ce qui se fait au Maroc en général et tout ce qui se fait pour eux en particulier, ainsi que pour leur montrer comment dépasser, eux-mêmes, les problématiques qu'ils rencontrent. C'est aussi l'occasion de régler pour certains des problèmes particuliers, liés à leur région d'origine. Aussi, je les invite à venir participer massivement à la Journée nationale des MRE, organisée annuellement le 10 août.

- Quels sont les problèmes qui reviennent le plus souvent?

- Ce sont des problèmes qui ont trait à l'administration locale ou territoriale, avec la justice, les impôts, etc. Je dirai que plus de 80% de ces problèmes peuvent être dépassés si nos compatriotes résidents à l'étranger étaient suffisamment informés, ce qui leur permettra d'aller vers les bonnes adresses. La sensibilisation pré-



«Plus de 80% des problèmes peuvent être dépassés si nos compatriotes résidents à l'étranger étaient suffisamment informés. La sensibilisation préventive est très importante pour dépasser une bonne partie de ces problèmes», indique Abdellatif Maâzouz, ministre de tutelle, qui vient de poser son bâton de pèlerin après une grande tournée nationale (Ph. Archives)

ventive est très importante pour dépasser une bonne partie de ces problèmes. Les rencontrer donc au Maroc, c'est aussi une occasion de les mobiliser pour les grandes questions nationales et les inviter à contribuer au développement de leurs régions d'origine. Certains ont des compétences, d'autres ont des capitaux à investir, et d'autres peuvent être de bons lobbyistes pour les causes marocaines dans les pays où ils résident.

- Justement, cette sensibilisation peut se faire aussi via les centres culturels...

- Tout à fait. Notre programme vise la création d'une dizaine de centres culturels marocains dans les différents pays d'accueil. A ce jour, six sont déjà prêts ou en cours d'achèvement. Ceux déjà finalisés sont situés à Bruxelles, Montréal, Tripoli, et Tunis. Pour Amsterdam, l'édifice est en construction. Et enfin, pour Mantes-La-Jolie, nous venons de disposer du terrain octroyé par la Commune, dans la banlieue parisienne. Nous avons également au programme l'Espagne (Barcelone) et l'Italie. Nous serons là où il y a une forte concentration marocaine. Ces centres sont pour les MRE des lieux de rayonnement de la culture marocaine, et de rencontre. L'objectif est qu'ils s'imprègnent, surtout les dernières générations, de leur culture d'origine, identité, histoire et civilisation. Le but de ces centres est aussi de donner aux MRE une vue sur le Maroc d'aujourd'hui et les grands projets du Maroc de demain.

Déjà les deux premières expériences que nous avons eues avec l'ouverture de Bruxelles et Montréal ont montré la grande affluence et l'intérêt des Marocains mais aussi d'étrangers voulant découvrir notre culture.

- Vous militez également pour l'introduction de la langue arabe dans les cursus scolaires des pays d'accueil... Pensez-vous que cela se fera bientôt?

- Je pense qu'il s'agit, tout d'abord, d'un besoin ressenti par tous nos MRE. Ils l'ont exprimé à toutes les occasions et de plusieurs manières différentes. C'est un sujet de discussion fondamental avec les gouvernements concernés. Nous pensons que, vu le nombre de Marocains résidents dans certaines régions, et vu l'importance du monde arabe surtout pour les pays européens, il est primordial, et certains responsables de ces pays partagent notre avis, que la langue arabe soit introduite comme langue étrangère qui s'enseigne dans les programmes réguliers officiels. Un colloque a été organisé à Lille en juin dernier, et auquel ont participé l'Union européenne et

plus d'une vingtaine de pays, avec comme objectif de voir comment la langue arabe peut être introduite de manière officielle dans les programmes d'enseignement. En attendant, nous sommes en train de mettre en place avec une université italienne un système d'enseignement de la langue arabe à distance via les réseaux Internet. Ce système, qui sera finalisé d'ici janvier ou février 2013, permettra à ceux qui n'ont pas accès aux écoles d'interagir avec des enseignants à travers le Net. Ceci, en un simple clic, en téléchargeant des modules de formation de la langue arabe et de la culture marocaine.

- Qu'en est-il des fonds d'appui?

- Ces fonds sont dédiés, par exemple, à la culture. Ceci, pour encourager des associations de MRE à organiser des cours de langue arabe dans un cadre parallèle. Lequel cadre participe également au rayonnement de la culture marocaine en dehors de toute exploitation démagogique de la langue arabe. Donc, nous invitons les associations à s'organiser dans ce sens et nous contribuons à l'organisation de ces cours, à l'élaboration et la distribution des supports pédagogiques, et à la formation des formateurs et des dirigeants de ces associations. Il s'agit d'un budget qui est de 10 millions de DH aujourd'hui et qui peut évoluer en fonction de l'organisation des MRE. □

Propos recueillis par
Youness SAAD ALAMI